

ISSN 1282-9986

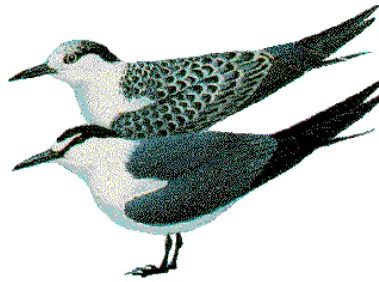
Te Manu

N° 49 – DECEMBRE 2004

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
B.P. 21098 Papeete - Tahiti
Email : sop@manu.pf - Site Internet : www.manu.pf

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Syndrome X Files
- Oiseaux de Ahe
- Situation du Monarque de Fatu Iva
- Les Gallicolombes de la Société
- Les oiseaux migrateurs
- L'arbre et l'oiseau
- Des oiseaux dans les écoles



Sterne à dos gris
Sterna lunata

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredis de chaque mois à partir de 16h30, **rue Jean-Gilbert, quartier du commerce** à Papeete :

- 7 janvier 2005
- 4 février 2005
- 4 mars 2005

Editorial :

Bon, et bien voici le dernier bulletin de l'année. Vous le recevrez à temps pour Noël ou le Nouvel an espérons. C'est donc l'occasion de souhaiter à toutes de joyeuses fêtes et d'espérer une année 2005 favorable à nos espèces et riche en activités sur le terrain et en résultats positifs.

Oui, car nos actions commencent petits à petit à porter leurs fruits : il y a aujourd'hui plus de Upe aux Marquises, plus de 'Omamao dans les vallées de Tahiti.

La connaissance des Martin-Chasseurs et de Gallicolombes et d'autres espèces s'améliore ; De nouvelles localités sont découvertes...

C'est donc avec optimisme que nous aborderons l'année nouvelle qui sera riche en nouvelles actions.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

MANU OFE - ACROCEPHALUS CAFFER – Fauvette à long bec

S. JOURDAN nous communique une nouvelle observation :

Il a entendu au moins 2 fauvettes dans la vallée Ahonu au pk 12 sur la côte Est de Tahiti, à environ 3 km de la route de ceinture, là où il y a des massifs de bambous.

La carte dressée par MONNET, THIBAUT et VARNEY ne prend pas en compte leur présence à l'Ouest de la Papeete, C'est donc une nouvelle localité pour cette espèce qui est restreinte aux vallées de l'Est et du Sud de Tahiti Nui.

'OPEA - HIRUNDO TAHITICA – Hirondelle de Tahiti

Encore une observation de S. JOURDAN qui explore son nouvel habitat!

Il s'agit d'hirondelles, dont un couple a été observé dans la vallée Ahonu (Tahiti).

Il nous dit : "Je pense que ce sont des hirondelles car je n'ai pas reconnu le vol du Kopeka (que je connaissais bien à Taiohae) et je les ai vu se percher plusieurs fois (la salangane ne se perche jamais)".

OTATARE – TODIRAMPUS TUTA – Martin-Chasseur de Polynésie

A. GOUNI et C. NOIRET ont pu observer en novembre 4 Martins-Chasseurs de Polynésie dans la vallée Papehuet à Tahiti. Cette espèce est rarement observée à Tahiti (alors qu'elle se rencontre habituellement aux îles sous le vent et aux îles Cook) où elle partage son habitat avec le très commun Martin Chasseur de Tahiti (phénomène de sympatrie).

VINI – RAMPHOCELUS DIMIDIATUS - Tangara à dos rouge :

2 oiseaux entendus et un vu (male) le 3/10/04 à Erima (Arue) à 7h30 par P RAUST. Ce couple est observé dans la zone depuis cette date. Habituellement les Tangara sont fréquentent la plaine côtière, mais cette observation a été faite à 300m d'altitude.

KOTIOTIO - ACROCEPHALUS CAFFER – Fauvette des Tuamotu

A VARNEY nous communique qu'à Hao (Tuamotu du centre) les fauvettes sont présentes sur l'île assez loin du village.

KIVI – NUMENIUS TAHITENSIS – Courlis d'Alaska

A VARNEY a vu le premier courlis d'Alaska de la saison le 1er octobre et plusieurs groupes de pluvier du Pacifique (10-15) sont arrivés le 2 octobre.

PUFFINUS LHERMINIERI – Puffin d'Audubon

Un nouveau puffin d'Audubon a été trouvé sur l'île de Tahiti (Mahina) le 9 décembre. Ces oiseaux sont moins souvent trouvés que les pétrels de Tahiti (une demi-douzaine d'oiseaux en 30 ans), mais ceci confirme la présence de petites colonies dans les montagnes de Tahiti

SYNDROME X-FILE



Alvan ELLACOTT, géomètre bien connu de Bora Bora, a signalé à Georges SANFORD avoir entendu sur l'île 2 à 3 soirs de suite des cris lugubres que ses voisins attribuent au "tupapau"

Les observations ont eu lieu fin juin, début juillet dans section "Vairupe" de Faanui et puis plus aucun bruit

La zone contient beaucoup de Falcata (*Albizia falcata*) dominés par des parois rocheuses.

On peut penser qu'il s'agit de Puffins du Pacifique dont l'appel est assez angoissant dans la nuit...

UNE CHAUVE-SOURIS A UA HUKA ?

Lors de notre mission à Ua Huka en 2004 (cf. TE MANU N°48), quelle ne fut pas notre surprise d'observer un animal, alors qu'il était normalement posé sur une branche, se pencher en avant jusqu'à ce que son corps soit à la verticale, tête en bas et « pendu par les pattes ». Il a alors à moitié écarté les ailes et il est resté ainsi dos au soleil pendant environ 15 à 20 secondes. Il s'est ensuite rétabli dans sa position verticale normale. Vous seriez en droit de vous interroger sur le fait qu'il y ait des chauves-souris à Ua Huka. En fait ce n'est pas un chiroptère, mais tout simplement un jeune Upe qui décida de faire la « chauve-souris » devant nos yeux ébahis. Nous n'avons pas encore trouvé de signification biologique à ce comportement. Si vous avez des suggestions n'hésitez à nous les faire parvenir.

A.G.

OISEAUX DE HAHE

Philippe RAUST s'est rendu en vacances sur l'atoll de Ahe (Tuamotu) du 27 au 29 août et il en a profité pour faire quelques observations.

Comme dans tous les atolls des Tuamotu les oiseaux de mer dominant : grandes frégates (*Fregata minor*), frégates ariel (*Fregata ariel*), sternes blanches (*Gygis alba*), sternes huppées (*Sterna bergii*), noddis bruns (*Anous stolidus*) et noddis noirs (*Anous minutus*) et les fous à pieds rouges (*Sula sula*)

La petite forêt (1 à 2 hectares) de Puatea (*Pisonia grandis*) du motu Manu abrite une colonie reproductrice de fous à pieds rouges et de noddis noirs. On comptait un à deux nids de fou par arbre et plus de vingt nids de noddis noirs. Elle sert aussi de dortoirs à ces oiseaux et le nombre de fous qui y viennent le soir est impressionnant. On peut observer plus de 300 fous par heure rentrant selon un axe d'observation et au total plusieurs milliers d'oiseaux s'y reposent.

Bien sûr il y a quelques oiseaux terrestres : migrants comme le chevalier errant (*Tringa incana*) ou le coucou de Nouvelle-Zélande (*Eudynamis taitensis*) ou indigènes comme les aigrettes de récif (egretta sacra) des deux phases grises ou blanches en nombre équivalent.

Enfin on peut voir des espèces endémiques des Tuamotu : le ptilope (*Ptilinopus coralensis*) et la fauvette (*Acrocephalus*) au chant mélodieux.

OBSERVATIONS OF THE 2002 BIRDQUEST GROUP IN FRENCH POLYNESIA

Voici les observations que nous a fait parvenir Mark BEAMAN de Birdquest (un tour operator spécialisé dans la découverte des oiseaux) dont le groupe d'amateurs avait visité nos îles en septembre-octobre 2003. Nous vous les livrons brut de décoffrage et en version originale (au plus grand plaisir de nos lecteurs anglophones...).

- Wedge-tailed Shearwater *Puffinus pacificus* : 1 off SW end of Nukuhiva on 21 September 2002.
- Audubon's Shearwater *Puffinus lherminieri* : 5 off SW end of Nukuhiva on 21 September 2002.
- Bulwer's Petrel *Bulweria bulwerii* : 6 off SW end of Nukuhiva on 21 September 2002.
- Tahiti Petrel *Pseudobulweria rostrata* : 2 at 20 nautical miles SE of Passe Tiputa, Rangiroa, on 27 September 2002, 100 counted from 45 nautical miles NNE of Papeete to 10 miles off Papeete on 30 September 2002.
- Black-winged Petrel *Pterodroma nigripennis* : 2 at 30 nautical miles NNE of Papeete on 1 October 2002.
- Cook's Petrel *Pterodroma cooki* : 1 at 35 nautical miles NNE of Papeete on 1 October 2002.
- Phoenix Petrel *Pterodroma alba* : 1 off SW end of Nukuhiva on 21 September 2002, 2 at 20 nautical miles SE of Passe Tiputa, Rangiroa, on 27 September 2002.
- Kermadec Petrel *Pterodroma neglecta* : 1 at 25 nautical miles NNE of Papeete on 30 September 2002.
- Red-tailed Tropicbird *Phaethon rubricauda* : 1 at Makatea (NE coast) on 29 September 2002.
- Masked Booby *Sula dactylatra* : 8 at Tahanea Atoll on 24 September 2002 (7 at Maketu Motu, 1 in middle of lagoon).
- Tuamotu Sandpiper *Prosobonia cancellata* : 16 at Maketu Motu, Tahanea Atoll on 24 September 2002 (much display activity).
- Bristle-thighed Curlew *Numenius tahitiensis* : 3 at an unnamed motu in the middle of Tahanea Atoll on 23 September 2002, 12 at Maketu Motu, Tahanea Motu on 24 September 2002, 4 at Hotupae/Taotaona Motus, Tahanea Atoll on 24 September 2002, 2 at Utuhou, Rangiroa Atoll on 28 September 2002 and 1 at Port Phaeton near Taravao, Tahiti on 1 October 2002.
- Polynesian Ground-Dove *Gallicolumba erythroptera* : 2 (a pair) at Utuhou, Rangiroa Atoll on 28 September 2002.
- Makatea Fruit-Dove *Ptilonopus chalcurus* : 8 seen plus 4 more heard on Makatea on 29 September 2002.
- Polynesian Imperial Pigeon *Ducula aurorae* : 2 seen plus 1 more heard on Makatea on 29 September 2002.
- Nukuhiva Imperial Pigeon *Ducula galeata* : 1 near Aakapa and 13 at Kamuihei marae near Hatiheu, Nukuhiva on 20 September 2002.
- Tuamotu Kingfisher *Halcyon gambieri* : 2 seen and 1 more heard on the west side of Niau on 26 September 2002.

Mark Beaman, Managing Director, Birdquest Ltd
Two Jays, Kemple End, Clitheroe, Lancashire BB7 9QY, United Kingdom

SITUATION DU MONARQUE DE FATU HIVA

Du 1^{er} au 6 novembre 2004, Philippe RAUST a visité Fatu Iva dans le cadre du programme de conservation financé par le ministère chargé de l'environnement.

6 espèces différentes de Monarque ont été décrites et vivaient sur un total de 12 îles mais des travaux récents sur les affinités génétiques des populations de Monarques tendent à prouver qu'il faudrait en réalité considérer l'existence de 9 espèces (A. Cibois, J.-C. Thibault et E. Pasquet sous presse). Les résultats de l'analyse phylogénétique permettent en effet de proposer pour les îles Marquises 6 espèces

au lieu de 3 auparavant : *Pomarea iphis* (Ua Huka), *Pomarea fluxa* (Eiao), *Pomarea nukuhivae* (Nuku Hiva), *Pomarea mira* (Ua Pou), *Pomarea whitneyi* (Fatuiva), *Pomarea mendozae* avec deux sous-espèces *P. mendozae mendozae* (Hiva Oa et Tahuata) et *P. mendozae motanensis* (Mohotani). Cependant à l'orée du 21^{ème} siècle, il ne subsiste plus que 3 espèces aux Marquises sur 3 îles et toutes sont

considérées comme menacées d'extinction à des degrés divers, selon la présence ou l'absence du rat noir sur la dernière île où chacune de ces espèces persiste. En effet, toutes les îles où les Monarques ont disparu ou ont commencé à se raréfier sont colonisées par le rat noir, *Rattus Ratus*, un rongeur arboricole et agressif, responsable d'une prédation exercée au moins sur les nids de ces petits gobe-mouches forestiers, et peut-être même sur les adultes.



Au cours de la mission j'ai réalisé 37 points de comptages et observé 0,16 oiseaux par point de comptage. Par comparaison en 2002, 30 oiseaux ont été observés pour 120 points de comptages (0,25 individu par PC) et en 2003, 24 oiseaux ont été vus pour 94 points de comptages (0,26 individu par PC).

Les effectifs globaux de Monarques sur l'île étaient estimés à 919 individus (545-1550) en 2002 (Blanvillain C., et al., 2002). En 2003, ils étaient de 749 (671 ; 826) (Gouni A.). Pour 2004, il est

difficile de tirer des conclusions générales sur l'effectif à partir d'un si petit nombre d'observations. Cependant notre taux de contact avec les oiseaux par point de comptage est plus faible que les deux années précédentes sans que l'on puisse considérer qu'il correspond à une baisse réelle des effectifs. En effet du fait de la courte durée de la mission des

points de comptages ont été tenu à des heures qui ne sont pas favorables à l'observation d'oiseaux.

J'ai observé un juvénile très clair. Il semble que ce soit la première observation de ce type depuis 3 ans : Les oiseaux immatures vus les autres années étaient bruns ou majoritairement noirs

avec quelques plumes marrons (ce que les habitants appellent 'Omao sokora = Monarque chocolat).

Cet oiseau a été vu dans la vallée Punahitahi où sont menées les opérations de dératisation.

En 2002 sur 30 oiseaux vus 6 étaient des juvéniles et en 2003 sur 24 oiseaux rencontrés, 3 avaient une robe brune.

Année	nb PC	adulte vu	juvénile vu	total vu	% juvénile	vu/PC	entendu	Total
2002	120	24	6	30	20%	0,25	40	70
2003	94	21	3	24	13%	0,26	2	26
2004	37	5	1	6	17%	0,16	7	13
Total	251	50	10	60	17%	0,24	49	109

juvénile : oiseau non entièrement noir – adulte : oiseau entièrement noir
PC : Point de Comptage

Ainsi le taux d'individus en plumage immature (moins de quatre ans) sur le total des oiseaux observés au cours des trois dernières années est de 17% (compris entre 13 et 20% suivant les années) très légèrement supérieur au taux de 12% observé pour le Monarque de Tahiti en 1998, au début de notre programme de sauvegarde. A Tahiti il est de l'ordre de 30% pour les populations suivies en 2004

après 5 ans de lutte contre les prédateurs. Thibault et al. comptabilisent 20 à 30% de couples accompagnés de jeunes de l'année pour *Pomarea iphis* et 32 à 38% pour *Pomarea mendozae motanensis*. A Tahiti, après 5 ans de lutte contre les prédateurs, le pourcentage de couples accompagnés de jeunes de l'année est de 37% en 2004.

P.R.

LES GALLICOLOMBES DE LA SOCIETE

En septembre 2004, Anne GOUNI a organisé une mission d'étude des Gallicolombes de Rangiroa.

Les connaissances sur *Gallicolumba erythroptera* restent peu abondantes. Deux couples ont été mis en captivité en 2002, toutefois, malgré les efforts entrepris, les résultats ne sont pas probants. En effet, il ne reste plus qu'un seul couple et aucune activité reproductrice n'est constatée de la part du couple restant. Il est impossible de relâcher ces oiseaux captifs depuis 2002 à Tahiti sur une quelconque île car leur réintroduction ne répond pas actuellement

aux critères édités par l'UICN. Ainsi, leur maintien en captivité devra se poursuivre en 2005.

La protection des populations de *Gallicolumba erythroptera* à l'état sauvage reste toujours difficile à entreprendre. En effet, les atolls qui abritent les populations les plus intéressantes de cette espèce, situés dans les Tuamotu de l'est, sont très éloignés et difficiles d'accès.

Le fait que certaines îles abritent encore des Gallicolombes de la Société tout comme des Bécasseaux polynésiens (*Prosobonia cancellata*) est corrélé à l'absence totale de rats sur ces lieux. En effet, la disparition de ces espèces est due à la prédation par les rats, chats ou encore chiens. Ces espèces vivent au sol et leur comportement de fuite (vol court à moins de 2 mètres du sol) fait qu'elles restent des proies faciles pour tous ces prédateurs.

La population de *Gallicolumba erythroptera* découverte en 1991 sur des *motu* isolés de Rangiroa a longtemps été considérée comme le reliquat d'une population en voie d'extinction. Or, il s'avère que les effectifs, compris entre 12 et 20 individus, semblent se maintenir au fil des années. Ainsi, au vu du statut de cette espèce, classée en danger critique d'extinction (CR) sur la Liste Rouge de l'UICN, il semblait primordial de préserver cette petite population d'oiseaux. Dans ce but nous proposons une dératisation du *motu* Ta'ere'ere qui permettrait aux Gallicolombes de la Société de disposer d'un ensemble cohérent de huit *motu* indemnes de prédateurs à Rangiroa. Cette opération de dératisation est d'ors et déjà acceptée par les propriétaires de Ta'ere'ere représentés par Hans et Karl GFELLER. Elle pourra être entreprise



dès le début de l'année 2005. De plus, il est important qu'un suivi de cette population soit poursuivi dans les prochaines années.

Il existe une différence de plumage entre les individus de Rangiroa et ceux de Tenararo non seulement chez les mâles mais aussi chez les femelles. Le gris des joues, de la nuque et de la calotte des mâles de Rangiroa est moins intense que celui des mâles de Tenararo. Le plumage de la poitrine des femelles de Rangiroa est plus clair que celui des femelles de Tenararo. De plus, il est moucheté de clair. Il est permis de s'interroger sur le fait que les oiseaux de Rangiroa pourraient constituer une sous-espèce. Cette interrogation pourrait être levée par la réalisation d'une étude génétique.

Le travail de sensibilisation des scolaires entrepris en 2004 doit être poursuivi dans les futures années et il serait souhaitable que l'ensemble de la population reçoive une information sur l'importance qu'il y a à conserver la biodiversité de l'atoll de Rangiroa. Dans cette optique les personnes relais identifiées à Avatoru doivent être mise en avant et des moyens doivent leur être fournis pour qu'ils puissent entreprendre cette sensibilisation.

A.G.

LES OISEAUX MIGRATEURS

L'été austral est là et c'est le moment d'observer la plupart des oiseaux migrateurs

Les migrateurs sont des oiseaux qui hivernent en Polynésie française habituellement ou occasionnellement. Ces espèces se reproduisent en majorité dans les régions arctiques de l'hémisphère nord (Sibérie orientale, Alaska) pendant l'été boréal ; Elles séjournent alors en Polynésie d'octobre à avril (seul le coucou de Nouvelle Zélande est un migrateur de l'hémisphère sud présent pendant l'hiver austral). Les juvéniles de ces espèces passent souvent leurs premières années en Polynésie avant d'entreprendre leur migration de retour.

Les cinq espèces suivantes fréquentent tous les archipels de Polynésie française et y sont observées régulièrement :



Photo : P. Kennerley

Courlis d'Alaska, *Numenius tahitensis*, Kivi, Teu'e.

40-45 cm. Nicheur dans le pays dont il porte le nom, le courlis d'Alaska vient hiverner en Polynésie où il stationne de préférence sur les atolls, d'octobre à mars. Sa taille et son bec long et courbé permettent de l'identifier facilement.

Statut UICN : Vulnérable

Plus de détail dans la fiche "l'oiseau sur la branche" du N° 17 de "Te Manu"



Photo : P. Raust

Chevalier errant, *Tringa incana*, 'Uriri

23 cm. Nicheur dans les régions arctiques, le chevalier errant hiverne en Polynésie. Commun tout au long de l'année le long des plages, dans les îles hautes, il remonte souvent les rivières sur plusieurs kilomètres. Il émet un cri particulier (ulili-ulili-ulili) quand il s'envole s'il est dérangé.

Plus de détail dans la fiche "l'oiseau sur la branche" du N° 37 de "Te Manu"



Photo : P. Raust

Pluvier fauve, *Pluvialis fulva*, Torea, Ti'afe.

23 cm. Nicheur dans les régions arctiques, migrateur, le pluvier fauve hiverne en Polynésie. Il fréquente les plages, platiers, vasières, et plus généralement tout espace où la végétation est basse, voire absente (pâturages, stades, golfs et accotements des pistes d'aviation). Il se tient souvent sur une seule patte.

Plus de détail dans la fiche "l'oiseau sur la branche" du N° 32 de "Te Manu"



Photo : P. Raust

Sanderling, *Calidris alba*, Turi, Tuki.

20 cm. Peu fréquent, le Bécasseau Sanderling est un oiseau de petite taille qui fréquente de préférence les plages de sable. Sa démarche saccadée et son habitude de suivre le fux et le reflux des vagues ainsi que sa poitrine blanche permet de le distinguer aisément.

Pas encore de fiche "l'oiseau sur la branche"



Photo : Y Gentilhomme

Coucou de Nouvelle-Zélande, *Eudynamis tahitensis*, Arevareva, 'O'ovea.

40 cm. Le coucou de Nouvelle-Zélande, dit aussi "oiseau de pluie", niche au pays des Kiwis. Ce migrateur vient hiverner dans les îles de la Société de juin à septembre. Facile à reconnaître grâce à sa longue queue il fait souvent entendre son sifflement fort et long, juste avant une averse.

Plus de détail dans la fiche "l'oiseau sur la branche" du N° 8 de "Te Manu"

Une dizaine d'autres espèces regroupées dans le tableau suivant fréquentent occasionnellement certains archipels et ont été observées au moins une fois :

FAMILLE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM FRANCAIS	I.S.L.V.	I.D.V.	TUAMOTU	MARQUISES	AUSTRALES	RAPA
ANATIDAE	<i>Anas acuta</i>	Canard pilet		V		V		V?
ANATIDAE	<i>Anas clypeata</i>	Canard souchet		V	V			
CHARADRIIDAE	<i>Pluvialis squatarola</i>	Pluvier argenté	V			V		
CHARADRIIDAE	<i>Charadrius semipalmatus</i>	Pluvier semi palmé				V		
CHARADRIIDAE	<i>Limosa lapponica</i>	Barge rousse			V		V	
SCOLOPACIDAE	<i>Numenius phaeopus</i>	Courlis corlieu		V				
SCOLOPACIDAE	<i>Arenaria interpres</i>	Tournepieuvre à collier	V	V	V			
SCOLOPACIDAE	<i>Calidris melanotos</i>	Bécasseau à poitrine cendrée	V		V			V
SCOLOPACIDAE	<i>Calidris acuminata</i>	Bécasseau à queue pointue			V			
SCOLOPACIDAE	<i>Philomachus pugnax</i>	Combattant varié						V
SCOLOPACIDAE	<i>Tringa flavipes</i>	Chevalier à pattes jaunes			V			
SCOLOPACIDAE	<i>Tryngites subruficollis</i>	Bécasseau roussâtre						V

Liste compilée d'après HOLYOAK & THIBAULT et les observations de J.-F. BUTAUD, A. INTES, D. MEDWAY, R. MCGILL, T. PYM, P. RAUST et A. VARNEY.

L'ARBRE ET L'OISEAU

Cet article reprend la conférence présentée lors de la *journée de l'arbre* à l'Assemblée de la Polynésie et il aborde essentiellement les inter-relations entre oiseaux endémiques ou indigènes et arbres endémiques ou indigènes. Cependant le rôle des oiseaux marins et le cas des plantes introduites seront évoqués.

L'oiseau a besoin de l'arbre

La forêt comme milieu de vie

L'avifaune terrestre polynésienne compte 31 espèces dont 27 (1 héron, 1 râle, 9 pigeons, 3 loris, 2 salanganes, 4 martins-chasseurs, 1 hirondelle, 3 fauvettes et 4 monarques) sont plus ou moins inféodés à des milieux forestiers divers : forêt littorale, forêt de vallée, forêt de montagne.

Les insectivores avec 15 espèces (1 râle, 2 salanganes, 4 martins-chasseurs, 1 hirondelle, 3 fauvettes et 4 monarques) sont les hôtes les plus fréquents des forêts polynésiennes.

L'arbre pour se nourrir

Les oiseaux frugivores (dont la nourriture provient des fruits mais aussi des graines des arbres ou de leur bourgeons et fleurs) vivent aussi dans les forêts et comptent 9 espèces (5 ptilopes, 2 carpophages et 2 gallicolombes) tout comme les nectarivores (dont la nourriture provient du nectar des fleurs) pour 3 espèces (3 vini); mais dans les îles même les insectivores comme les monarques et les fauvettes sont accessoirement frugivores ou nectarivores.

Certaines espèces ont de nettes préférences alimentaires (Pua enana, *Fragrea berteroa* pour le Upe aux Marquises) et sont capables de se déplacer à la recherche des arbres en cours de fructification selon les saisons ('Ora, *Ficus prolixa*).

Les arbres introduits et les oiseaux endémiques : certaines espèces se sont facilement adaptées aux fruits produits par les arbres importés et souffrent moins que d'autres du recul de la forêt primitive; c'est le cas des U'upa qui sont friands des fruits du Motoi ou Ylang-Ylang (*Cananga odorata*) ou du Lantana (*Lantana camara*)

L'arbre pour la reproduction

Beaucoup d'oiseaux n'utilisent pas les arbres pour leur reproduction : elle se fait au sol (quand il n'y a pas de prédateurs) ou sous terre dans des terriers (Noha) ou dans des parois rocheuses (Petee, Opea).

Mais l'arbre apporte de nombreux avantages : abri, position dominante, éléments pour la construction du nid.

Certaines espèces sont strictement inféodées à certains arbres pour la nidification: le héron vert et les purau (*Hibiscus tiliaceus*) d'estuaires, la fauvette à long bec et les bambous indigènes à Tahiti. Dans certains cas il ne s'agit que d'une préférence : Omamao et Mara (*Neonauclea forsteri*) dont les feuilles larges abritent le nid du soleil.

L'arbre est le support du nid (quand il y en a un ! ex: la sterne blanche)

Le nid est plus ou moins complexe et constitué de végétaux : du ramassis de branchettes des pigeons aux nids élaborés des Omamao (mousse, toiles d'araignées).

C'est aussi parfois un trou creusé dans un arbre mort (il est important de les conserver) comme pour les martins-chasseurs ou les loris.

L'arbre pour se percher

C'est aussi l'endroit idéal pour se percher et surveiller son territoire (Martins-chasseurs)

L'arbre a besoin de l'oiseau

L'oiseau créateur de forêt : il dissémine les graines

- à grande distance : le Puatea (*Pisonia grandis*) et le O'io ou Noddi noir (*Anous minutus*)

La forêt des Tuamotu est un écosystème riche et complet créé par les oiseaux de mer : l'oiseau apporte la graine collante qui adhère à son plumage, l'arbre pousse, l'oiseau s'y repose et s'y reproduit, il y passe du temps, défèque, ses fientes engraisent le sol qui, couvert du tapis des feuilles qui tombent donne un humus riche à l'odeur forte de guano. La vie microbienne s'y développe, les insectes abondent, les oiseaux insectivores et détritvires (Meho, Kotiotio) le retournent, l'aèrent. Les arbres grandissent mieux, il s'y développe une futaie haute. Les Paumotu de la période pré européenne ont utilisé au mieux ce milieu fertile pour leurs fosses de culture (maïte) ; la copraculture coloniale a tué les sols et fait disparaître ces biotopes exceptionnels en moins de 100 ans.

- à courte distance : disséminateur de graines (nécessité de la digestion pour certaines)

Cette particularité était bien observée par les anciens et a nourri des légendes comme celle de Hina dans laquelle c'est le U'upa (*Ptilonopus purpuratus*) qui amène depuis la lune les figues de 'Ora (*Ficus prolixa*) sur la terre.

Dans certains cas la disparition d'un oiseau peut entraîner celle à plus long terme d'une plante ou d'un arbre. Aux Marquises les rats introduits consomment toutes les baies du Santal (*Santalum insulare*) qui était vraisemblablement dispersée autrefois par le Upe (*Ducula galeata*) expliquant l'absence de régénération à distance de cet arbre.

Une étude menée vers 1995 a montré que les oiseaux consomment les graines de *Miconia calvescens* et les dispersent. Les zostérops ou vini à lunette (*Zosterops lateralis*) qui fréquentent tous les milieux du bord de mer aux plus hauts sommets sont en

partie responsables de la dispersion extrême de cette peste végétale.

- l'oiseau joue aussi un rôle non négligeable dans la reproduction de certaines espèces végétales comme pollinisateur. C'est le cas surtout pour les oiseaux

nectarivores comme les loris (*Vini spp.*) qui véhiculent le pollen sur leur plumage d'une fleur à l'autre.

P.R.

OISEAUX DE PAILLE

Dans le numéro précédent de TE MANU nous vous avons présenté le travail de taxidermie réalisé au Musée de Tahiti et des Îles.

Il est utile de préciser que cette opération a été menée de bout en bout par Georges SANFORD qui en fut l'initiateur. En effet il a été mobilisé bénévolement pour :

- les négociations de la convention avec le Ministère de la Culture et le Musée;
- la localisation et le choix des candidats;
- l'organisation du calendrier de travail en fonction des disponibilités des uns et des autres;
- la mise à disposition du matériel sur place (achat, location...) et l'importation par voie maritime (pour les plus lourds) et en partie par voie aérienne (transit, dédouanement);
- la logistique sur place et les tests du matériel et équipements reçus;
- l'accueil du taxidermiste et le suivi presque quotidien du travail en cours;
- le règlement du travail accompli en devises en accord avec Musée;
- le suivi depuis le départ et une quantité inimaginable d'échanges d'email avant de pouvoir dire "opération concluante".

Ainsi sans le dévouement de Georges, la vingtaine d'oiseaux rares n'aurait pas reçu cette cure de jouvence.

DES OISEAUX DANS LES ECOLES

Cette année au cours de nos visites dans les îles, un accent particulier a été mis sur la sensibilisation des jeunes. Ainsi, lors de chaque mission les enfants des établissements scolaires ont reçu la visite des membres de notre association.

Les enfants des écoles primaires et maternelles de Nuku Hiva, Ua Huka, Rangiroa et Niau ont eu la possibilité de mieux connaître les oiseaux de leur île.

• Rappelons que les *upe* (*Ducula galeata*) relâchés en 2003 sur Ua Huka ont reçu un prénom donné par chaque école de cette île. Les enfants ont été ravis de savoir de Makata et Putio ont eu un bébé et ils ont répandu la nouvelle auprès de leurs parents qui n'ont pu ignorer cet heureux événement.

• Lors notre visite à Niau pour la mise en place du programme de conservation du *kote'ute'u* (*Todiramphus gambieri niauensis*), les membres de la mission, en collaboration avec les instituteurs et la

mairie, ont emmené les enfants sur le terrain. Ils ont pu voir en quoi consiste le travail que nous faisons et nous ont fait de très beaux dessins.

• Les classes de l'école de Avatoru de Rangiroa ont fait un article dans le journal de leur école à la suite de notre visite.

• Il est à noter que l'école 2+2=4 de Punaauia donné un nom d'oiseau à chacune de ces classes. Nous sommes heureux de leur fournir des photos pour illustrer ces salles.



- ### Livres, revues et articles
- **World Birdwatch**, Volume 26, Number 3, September 2004. Revue trimestrielle de BirdLife International (en anglais).
 - **FOREST & BIRD**, Number 314; November 2004. Revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).